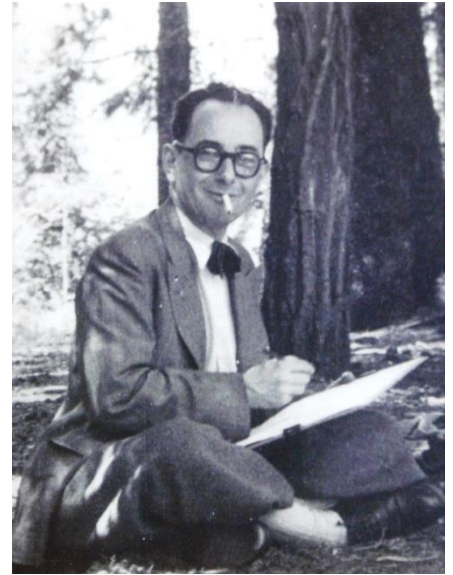


Il est des architectes qui ont profondément marqué de leur empreinte une ville. Pierre Grizet est bien l'un d'eux. Sa production de 1931 à sa mort en 1989 est considérable. Parmi toutes ses créations les deux écoles Paul Doumer et Pierre Loti ont fait l'objet d'une protection au titre des Monuments Historiques, elles sont inscrites depuis le 12 février 2002 au titre du patrimoine du vingtième siècle.

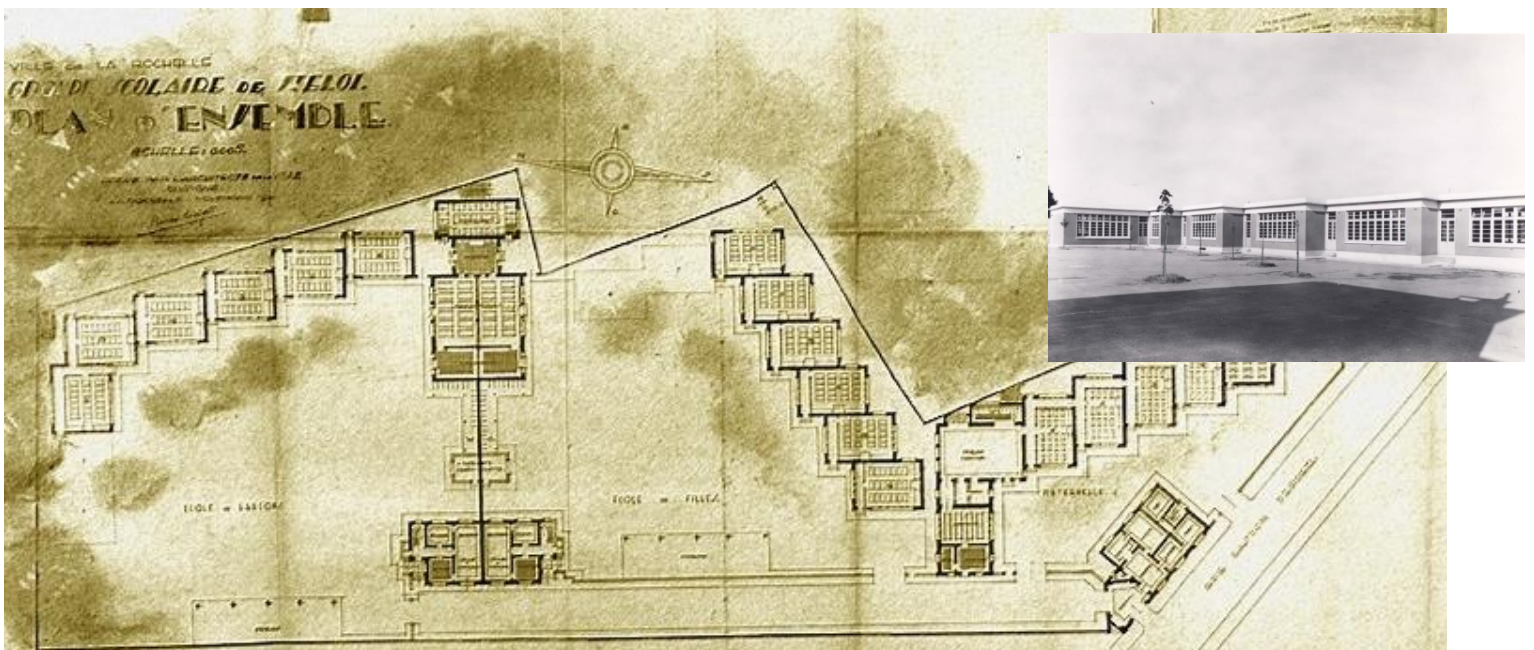
Pierre appartient à une dynastie d'architectes, son père Fernand Grizet, son frère aîné Jean et son fils Fernand furent tous architectes. Mais nous allons nous intéresser plus particulièrement à Pierre. Il est né en 1902, il entreprend ses études d'architecte à l'école des Beaux-Arts à Paris dans l'atelier Nénot et Recoura. Il obtient son diplôme d'architecte DPLG en 1929. Ses premières œuvres sont incontestablement marquées par le courant de l'architecture moderne qui s'est largement exprimé au moment de l'exposition universelle des arts décoratifs de Paris en 1925. La charmante petite aubette, conçue en



1930, malheureusement disparue, en porte le témoignage.

De retour à La Rochelle il devient tout de suite architecte de la ville. Dès 1931, à la demande du nouveau Maire Léonce Vieljeux, élu en 1930, il présente l'avant-projet de la future école du quartier Saint-Eloi, qui deviendra école Paul Doumer. L'important programme comprend trois groupes distincts : maternelle, primaire garçons et primaire filles, soit 14 classes ; vient s'y adjoindre un dortoir pour les petits, des préaux, deux réfectoires, une cuisine, deux logements de fonction pour les directeurs, un logement de concierge, et des locaux communs avec notamment une salle pour les douches. A cet ambitieux projet Pierre Grizet y adjoindra une salle de réunion et de spectacle communale, salle qui sera abandonnée dans le projet définitif. Les travaux sont adjugés en 1934 pour être achevés en 1936.

De retour à La Rochelle il devient tout de suite architecte de la ville. Dès 1931, à la demande du nouveau Maire Léonce Vieljeux, élu en 1930, il présente l'avant-projet de la future école du quartier Saint-Eloi, qui deviendra école Paul Doumer. L'important programme comprend trois groupes distincts : maternelle, primaire garçons et primaire filles, soit 14 classes ; vient s'y adjoindre un dortoir pour les petits, des préaux, deux réfectoires, une cuisine,



Le terrain qui lui est proposé n'est pas régulier, pour dégager des cours de récréation, il décale ses classes « en escalier ». La parcelle étant très profonde il créera une rue intérieure pour desservir les trois établissements. Ce plan rappelle l'école de Bernau conçu par Hannes Meyer alors directeur du Bauhaus, les réalisations du Bauhaus à partir de 1930, commencent à être largement diffusées.

Mais son expression architecturale est plus dans la continuité des œuvres de Robert Mallet-Stevens. Il utilise comme matériaux principal le béton armé en structure avec un remplissage de briques et un enduit de finition à gros grains projeté dit « tyrolien ». Les toitures en terrasses, marque de l'architecture moderne, forment une fine corniche très saillante. Les bâtiments se dégagent du sol par une légère surélévation, l'accès des classes se fait par quelques marches. C'est une



architecture sans concession, empreinte d'une certaine solennité. Le plan se développe en rez-de-chaussée, seuls les logements ont un étage. Les assemblages de volumes s'articulent avec clarté. Tous les détails, très simples, sont particulièrement soignés.

Les seules recherches ornementales portent sur les logements, trois oculi accompagnent l'escalier intérieur, un angle arrondi surmonté d'un petit balcon signale l'entrée. Le portail d'entrée du groupe scolaire, dominé par une simple horloge, possède une jolie grille en fer forgé. La cheminée de la chaufferie est conçue comme une sorte de



signal. Ce sont les rares concessions décoratives.

Les classes sont largement éclairées du fait de la disposition en plan qui leur permet d'avoir

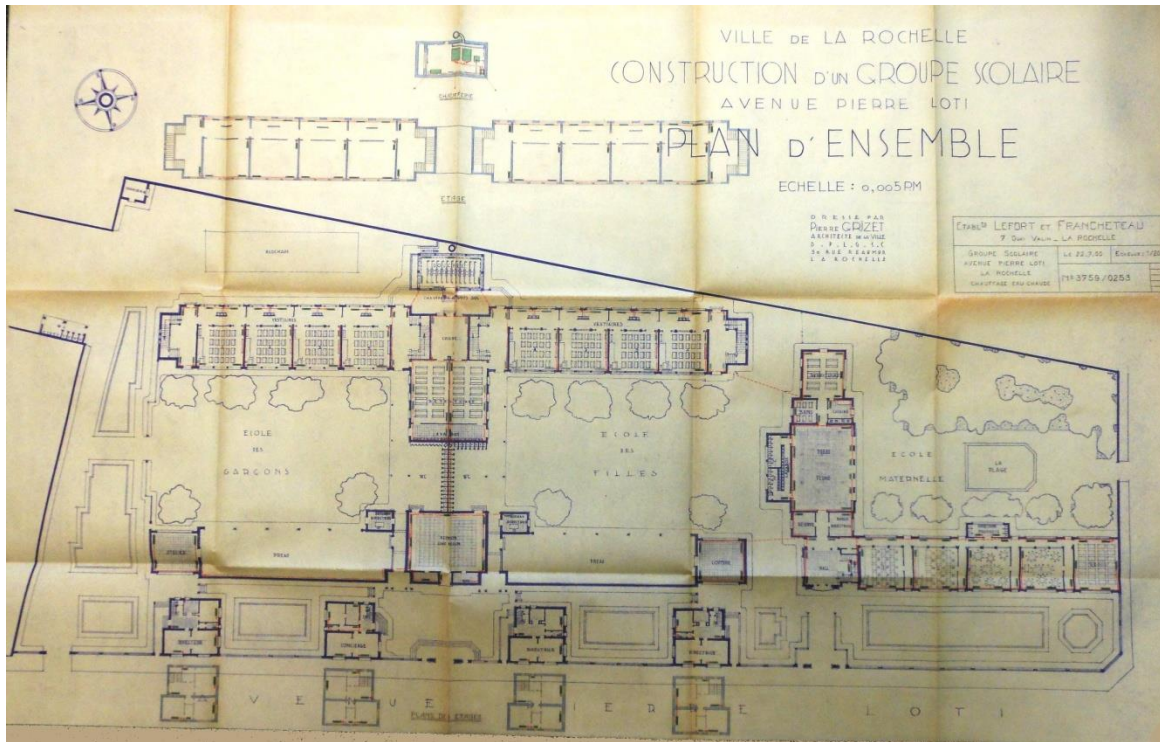
une double orientation. Les soucis hygiénistes sont patents : les lavabos sont en grand nombre, une salle est consacrée aux douches, les petits bénéficient de baignoires etc. Formidable confort pour l'époque !



L'aménagement sera suivi totalement par l'architecte, dans ses moindres détails, il participe au choix du mobilier. Des tableaux en verre sont retenus et il sélectionne du mobilier tubulaire pour les tables, les chaises et les bureaux.

L'école Paul Doumer est à la fois empreinte d'une incontestable modernité, mais aussi d'un classicisme affirmé que l'on va retrouver

dans son projet suivant : le groupe scolaire Pierre Loti.



Là un grand terrain régulier est mis à sa disposition. Le programme est plus important : puisqu'il comprend 8 classes pour chaque école primaire et 4 classes pour la maternelle, soit au total 20 salles d'enseignement. Dans ce programme s'ajoutera, comme pour l'école Paul Doumer, les préaux, les réfectoires et cuisines et les salles d'hygiène ; domaine auquel le maire accorde une grande importance. S'ajouteront également les logements de fonction et quelques pièces communes comme une salle de dessin et de cinéma qui fera office de salle des fêtes ; elle sera utilisée aussi comme salle de gymnastique. Les plans seront établis en 1936 et approuvés définitivement, par le conseil municipal en août 1937.

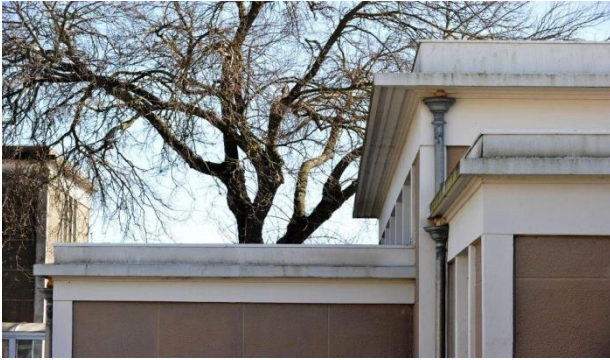
Sans contrainte particulière due au format de la parcelle, Pierre Grizet préfère composer sur des axes de symétrie. Pour ne pas s'étaler exagérément, il superpose les salles de classe pour les écoles primaires. Comme pour l'école Paul Doumer, les assemblages de volumes s'articulent avec clarté, c'est une architecture sobre, sans concession, mais avec en plus la recherche d'effets monumentaux. L'entrée est axée sur la salle des fêtes, l'accès aux écoles primaires se fait de part et d'autre,



garçons à gauche, filles à droite, pour renforcer la composition les logements de fonction en étage viennent encadrer l'ensemble. Au cours des années trente, nous assistons à un retour général en Europe d'une architecture classique monumentale, allée à des effets parfois grandiloquents. L'école Pierre Loti n'échappe pas à ce courant, pourtant Pierre Grizet, par la sobriété des traitements et le refus de tout effet gratuit, gardera un parti



sobre qui confère une indéniable élégance à cet ensemble. A chaque fonction correspond un volume, dans la plus pure tradition fonctionnaliste.



Le parti constructif est le même : ossature de béton armé, remplissage en briques, toutes les maçonneries sont recouvertes d'un enduit à gros grain, un corroyage y est dessiné. Le modèle des corniches fines et saillantes, identiques aux deux écoles seront reprises dans de nombreux projets de Pierre Grizet. La modénature y est toutefois un peu plus affirmée, par les encadrements de baies ou les bandeaux horizontaux.

Le chantier commencera en 1939. Alors que le gros œuvre est achevé, le chantier est interrompu. Il reprendra sur l'insistance expresse de Léonce Vieljeux à la fin de l'année 1940. Les travaux se poursuivent avec difficulté, Pierre Grizet est prisonnier en Allemagne, Jean Beraud son confrère en assurera leur suivi. Beaucoup de matériaux commencent à manquer, les bois ne sont pas de qualité et il n'y a plus de produits

alors que le 1942, l'armée ainsi que l'école derrière l'école

Il faudra attendre réparations pour auquel ils sont Les armes de la et l'entourage en



bitumineux pour les étanchéités. Mais chantier est juste achevé, en septembre Allemande réquisitionne les bâtiments, Paul Doumer, un blockhaus est construit des garçons.

la libération et de nombreux travaux de que les bâtiments retrouvent l'usage destinés, l'architecte de retour y veillera. ville sculptées au fronton avec sa devise gros bandeau de la porte de la salle des

fêtes ont dû faire partie des compléments apportés après guerre. Ainsi que dans la salle des fêtes une grande toile, une allégorie de la ville de La Rochelle, peinte par Gaston Balande est marouflée sur le mur.



Pierre Grizet déclarera que l'école Paul Doumer était son ébauche et que Pierre Loti était son chef-d'œuvre. Si aujourd'hui nous pouvons le comprendre dans son souci d'obtenir une composition très épurée toute imprégnée de classicisme, bien dans l'esprit de cette fin des années trente. Pourtant, si nous cherchons nous aussi à comparer ces deux écoles, Paul Doumer reste la plus originale et la plus séduisante. Il se dégage une belle unité de ces deux écoles, Gilles Ragot n'a pas hésité à écrire que ces écoles avaient « un rang de témoin exceptionnel de l'architecture scolaire française des années trente ».

Il ne faut pas oublier que si Pierre Grizet a pu s'exprimer pleinement, c'est avec la totale confiance du Maire Léonce Vieljeux, l'entente entre un maître d'œuvre et son maître d'ouvrage est toujours indispensable pour aboutir à des œuvres aussi remarquables.